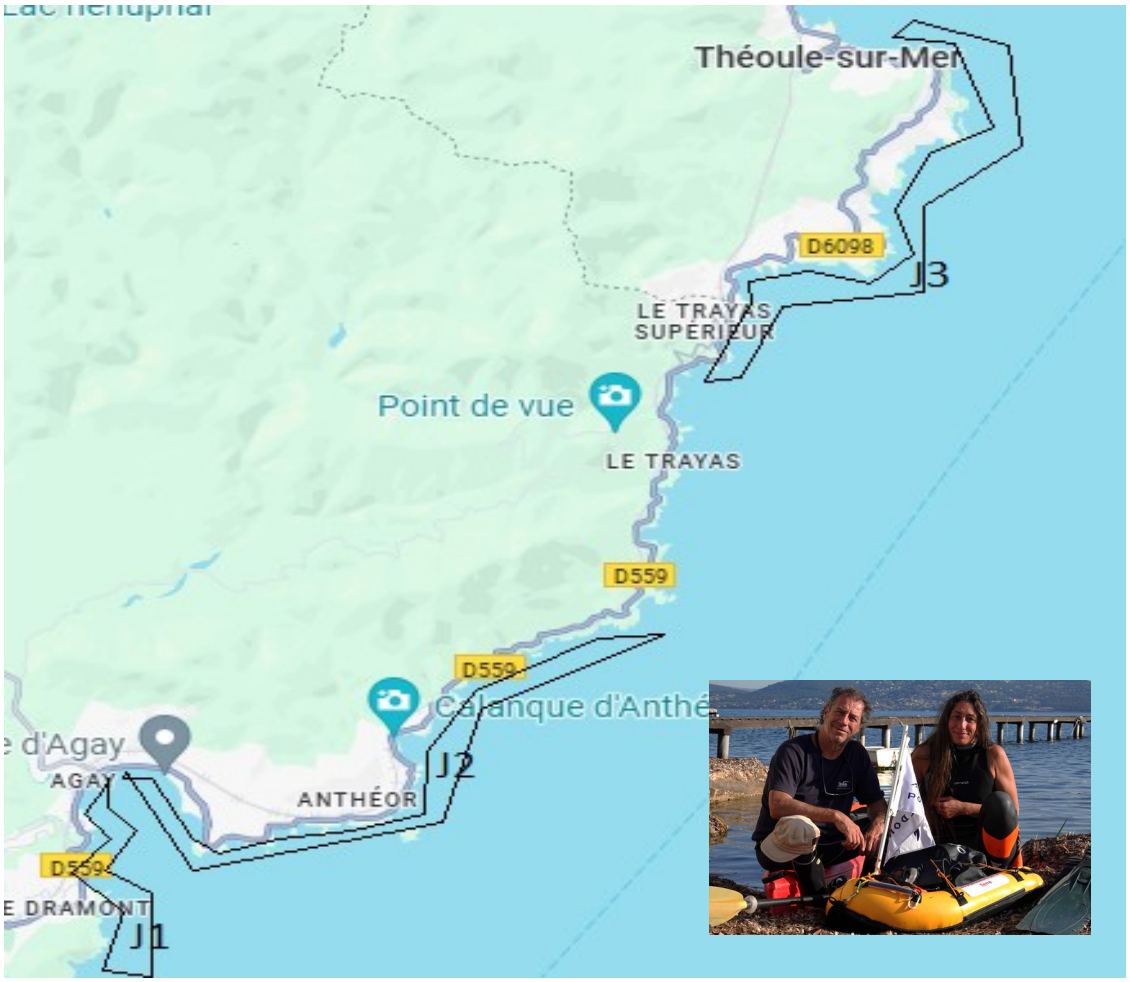
LES QUATRE SAISONS DE POSIDONIA
Le suivi pédagogique

Dernier né du programme des Marcheurs de la Terre®, le projet POSIDONIA est une initiative plurielle combinant un challenge sportif - 400km de nage entre Marseille et Menton - et son suivi pédagogique, un film documentaire, un volet éducatif et culturel.

Son but : sensibiliser le public sur l'état et le devenir du littoral méditerranéen à travers l'exemple de celui de la Région Sud PACA.

4ème saison Agay – Menton – Août / Septembre / Octobre
Bulletin N°8 22, 23, 24 août 2024



3 étapes / 14.30 h de nage / 28.5 km cumulés
332 km cumulés depuis le début de la nage

J1 jeudi 22 août : Agay Cap Dramont . 4h30 de nage exploratoire et linéaire / 8 km / Ciel dégagé / léger vent d'est forcissant à la mi-journée / T° de l'eau entre 28 et 29° C.

J2 vendredi 23 août : Agay Anthéor, direction le Trayas. 5h de nage exploratoire et linéaire / 10.5 km / Ciel dégagé / léger vent d'est forcissant à la mi-journée / T° de l'eau entre 28° C.

J3 samedi 24 août: Le Trayas Théoule-sur-Mer. 5h de nage exploratoire et linéaire / 10 km / léger vent d'est forcissant à la mi-journée / T° de l'eau 29°C

Principales espèces rencontrées

Sous l'eau

Jeunes cormorans chassant sur la plage et dans les criques, magique !

Fonds rocheux : poulpes et seiches, saupes, blennies et gobies, oursins noirs et violets, étoiles de mer rouges et glacières, serrans, bogues, castagnoles, girelles communes, crevettes, crénilabres, patelles, bernards l'hermite, animaux fixés : éponges et tuniciers, anémones. 2 mérous et quelques corbs, sars tambour, dentis.
L'eau chaude incite à prendre son temps pour observer les petites choses : diverses limaces de mer (Elysies), magnifiques !

Fonds sableux : marbrés, mulets, oblades, soles, bernards l'hermite, vers plus ou moins enfouis, vives, soles...

Herbiers: oursins noirs et violets, étoiles de mer rouges, castagnoles, rougets, labres verts et merle, saupes, sparaillon...
En pleine eau au-dessus : méduse oeuf au plat.

Méduse "oeuf au plat"

Espèces vues évoluant dans ces trois milieux : joëls, sardines, sars (à tête noire, commun), loups, dorades royales, holoturies

Sur l'eau et sur la côte

Très peu de faune d'une manière générale, sinon quelques tourterelles, corneilles, choucas et autres petits passereaux qui traînent sur le long des côtes en quête de miettes de sandwich et autres restes de pique-nique.

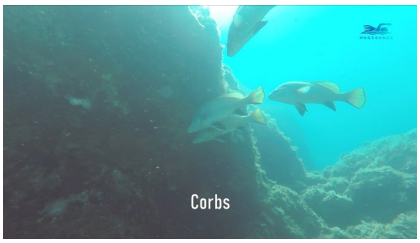
Quelques goélands et seulement une mouette rieuse... En revanche nous avons pu aisément observer de nombreux cormorans juvéniles, tôt le matin, lorsque les usagers de la mer ne sont pas encore sur les lieux (criques ou plages) en train de chasser des bancs d'alevins. Un spectacle inoubliable dans lequel ces oiseaux se comportent comme de véritables torpilles subaquatiques au point de faire "s'envoler" les bancs de jeunes poissons – leurs proies – hors de l'eau !

De nombreux moustiques voraces à terre, essentiellement le soir et l'après-midi, qui attirent des chauves-souris (espèces non identifiées) tout aussi voraces !

Quelques jolies tarentes sur les murs tièdes en fin d'après-midi. Très peu de cigales.

À noter également la présence d'un site de ponte de tortue caouanne, dans l'angle d'une plage très fréquentée, juste à côté d'un restaurant ! Le site était grillagé et sous haute surveillance (caméras) avec de nombreux panneaux pédagogiques en lien avec l'espèce protégée. Une bonne nouvelle pour notre littoral.

Globalement, la faune était très discrètes aux heures chaudes qui sont aussi les heures de haute fréquentation touristique.



Ne manquez pas la vidéo !
https://vimeo.com/1003225260

Extraits de journal de bord

Bilan contrasté.
L'eau chaude, confortable, devient vite étouffante, et j'ai enlevé mes précieuses couches de néoprène "protège méduse" pour finir en maillot de bain, au risque de griller sous le soleil. Les baies sableuses étant aussi les plus touristiques, je ne les ai pas vraiment appréciées. La saison est trop dangereuse pour la nage longue distance, trop de monde au même endroit en même temps, tout simplement. Si la plupart des usagers sont respectueux du partage de l'espace, il n'en demeure pas moins que la priorité est clairement aux humains, les autres espèces souffrent ou s'effacent. Et puis ce qu'on remarque naturellement, ce sont les incivilités. Musique à fond, déchets, moteurs qui hurlent, embarcations qui me couperaient bien en deux, pêche dans la réserve... Pourtant il n'y a pas que des caricatures de consommateurs du milieu, loin de là. Et j'ai croisé des tas de gens qui, masque sur le visage, s'émerveillaient devant ce monde sous la surface que j'aime tant.

Et tout en regrettant la saison de l'eau froide, j'ai vécu des moments véritablement magiques.
J'ai nagé avec un cormoran en chasse qui m'a littéralement utilisée comme un "mur" pour rabattre ses poissons. Un ballet époustouflant, où son absence totale de crainte vis à vis de moi m'a offert, l'espace de quelque minutes, une place dans son univers. Un rêve d'enfant réalisé.

Si je devais laisser mes émotions s'exprimer sans retenue je dirais "ras le bol du littoral, des vacanciers, du bruit et des bateaux! " . Mais ce serait très égoïste et stupide de m'en tenir à ce simple jugement. Tout le monde a le droit de jouir de ces merveilleux espaces, certes, mais il faut avouer que les poissons et nombre d'autres espèces n'ont plus qu'à faire leurs bagages pour trouver quelques coins tranquilles où il fait bon vivre... les végétaux mais aussi les animaux fixés (gorgones, éponges...) eux, restent en place et subissent.

Si jusqu'à présent lors des grandes étapes hivernales et printanières, celles où nous voguions parfois bien au large, je me sentais l'âme d'un marin, force est de constater que lors de ces trois étapes de reprise j'étais dans la peau d'un touriste (attention, ce n'est pas péjoratif !), en train de cuire au soleil.

Ces trois étapes étaient très saccadées et décousues. Je m'explique, dès que la température se réchauffait – soit vers 9h30 – des bateaux à moteurs de toutes tailles arrivaient en masse et parfois très vite le long des côtes pour choisir la meilleurs place ! Certains d'entre eux, on s'en doute, jetaient l'ancre dans les herbiers de posidonie sans se soucier de rien. De fait, nous étions obligés de rythmer notre cadence en fonction de ces usagers. Il fallait d'une part longer la côte de très près, traverser les criques le plus rapidement

J'ai filmé un poulpe curieux, qui a démonté le caisson de notre gopro en moins de 30 secondes. La caméra a été sauvée de justesse !

J'ai observé le ballet d'une élysie timide, limace de mer capable de récupérer les chloroplastes des algues qu'elle broute pour s'approprier leurs capacité de photosynthèse ! Un super héro à sa manière...

Et quelques mérous et corbs qui sont venus tourner autour de la caméra lestée, posée sur le fond, ne résistant pas à la curiosité de l'étudier une fois que je me suis éloignée. Ceux-là je les ai surtout observés plus tard, en visionnant nos images.

A bientôt,
Nelly

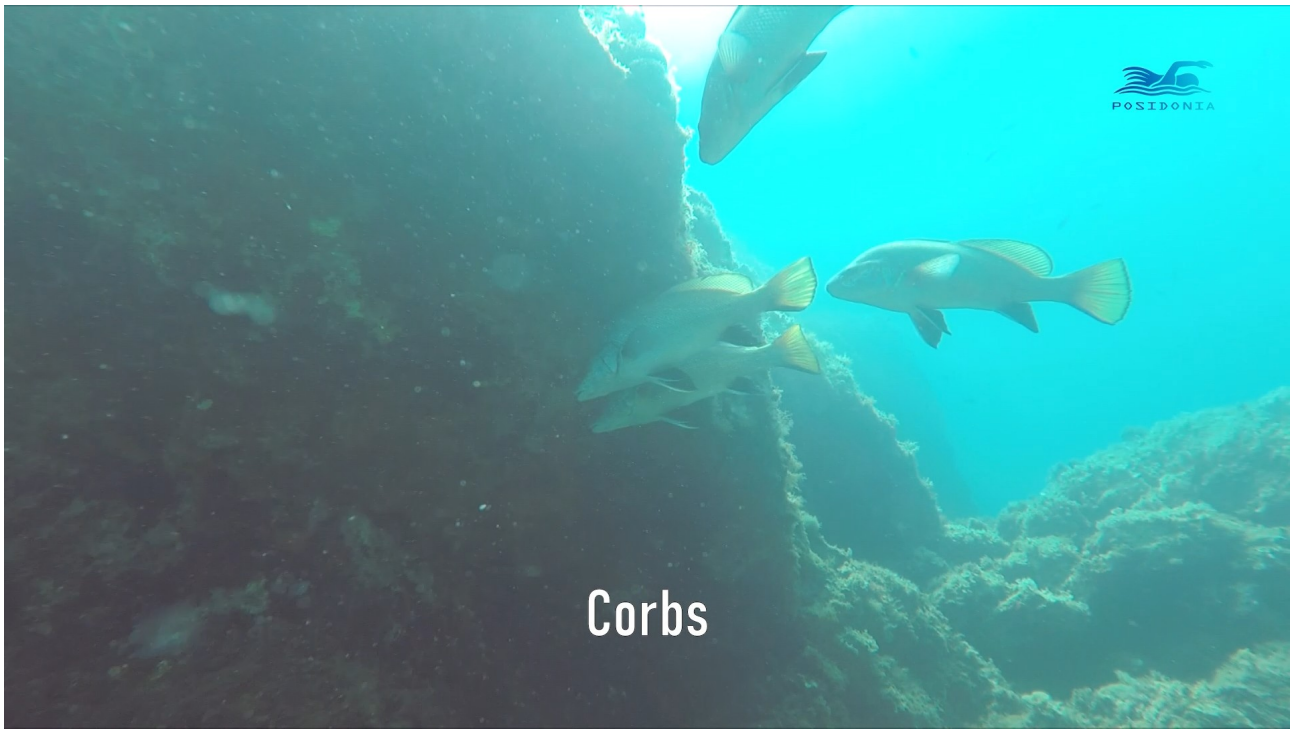
possible, et s'arrêter ou se mettre à l'abri (surtout Nelly) lors des gros rush.

À noter que nous avons évité le pire... un zodiac qui naviguait tranquillement en suivant son cap à rapidement accéléré et obliqué sur Nelly au point de devoir m'interposer entre le bateau et la nageuse ! Résultat des courses : j'ai violemment heurté la tête de Nelly avec mon étrave pour éviter qu'elle ne se fasse hacher par l'hélice du zodiac... qui était piloté par un enfant d'une huitaine d'année tout au plus. Les parents étaient à bord.

Autres nuisances : les odeurs ! Trois jours durant l'odeur des côtes était celle d'un mélange de cosmétique, de crème solaire, d'essence et méthane (stations d'épuration saturées).

La quatrième et dernière saison du challenge est maintenant entamée, plus tôt que prévu. Nous entrons dans le département des Alpes Maritimes, le plus pénible pour nous, car très urbanisé avec peu de mises à l'eau et beaucoup d'usagers... il faudra donc composer avec tout cela pour atteindre notre objectif final : Menton et la frontière franco-italienne.

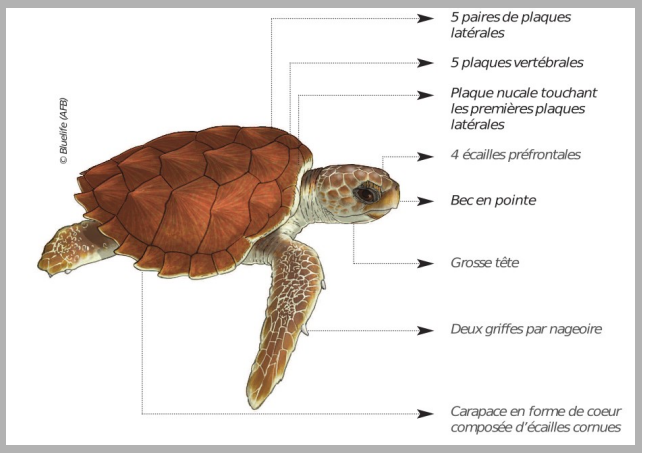
À très bientôt,
Bruno



Les thèmes

La tortue caouanne

Communément appelée « tortue grosse tête » et est aussi reconnaissable à sa carapace en forme de coeur. Elle se nourrit de petits poissons, mollusques méduses et crustacés dont elle est capable de casser la carapace grâce à sa mâchoire puissante. De nombreuses espèces végétales et animales voyagent à travers les océans en se fixant à sa carapace, faisant de cette espèce un véritable récif flottant.



L'accouplement a lieu en pleine mer près de la surface. Les femelles ne pondent que tous les deux ou trois ans et rejoignent alors la terre, où elles creusent un trou profond (50 cm environ) dans le sable pour y déposer une centaine d'oeufs. L'incubation dure de 45 à 65 jours. De retour vers la mer, les petits (55 mm environ) sont très vulnérables, victimes de nombreux prédateurs (varans, crabes, rongeurs, poissons, oiseaux,…). Ils se laissent ensuite dériver en pleine mer pour rejoindre les aires d'alimentation. Menacée d'extinction, la tortue caouanne est protégée au niveau international.**Le**

Le surtourisme quésaco ?

Si le tourisme de masse a un impact positif sur le développement économique des territoires, il a aussi des effets néfastes sur l'environnement et les populations locales. Pour certaines destinations très prisées des voyageurs, il n'est plus question de développer le tourisme, mais plutôt de le limiter. Le terme de "surtourisme" (ou "overtourisme") est apparu ces dernières années pour désigner le phénomène de saturation des sites touristiques par un nombre croissant de visiteurs. Au-delà des répercussions parfois négatives sur la population locale, le surtourisme exerce inévitablement des pressions sur l'environnement.

Surconsommation des ressources naturelles

Augmentation des besoins en énergie, en nourriture et en eau (par exemple pour le remplissage des piscines dans les hôtels)

Création toujours plus importante de déchets qui polluent la nature. En Méditerranée, 52% des détritus seraient liés au tourisme balnéaire

Pollution de l'eau et des sols qui nuit à la biodiversité (substances chimiques comme celles contenues dans les crèmes solaires, rejet des eaux usées).

Dérangement et destruction des écosystèmes.

Disparition de la biodiversité (perturbation des

espèces, destruction de la végétation)

Pollution de l'air qui contribue au réchauffement climatique. Le tourisme est à l'origine de 5% des émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES), d'après le ministère de la transition écologique. L'empreinte carbone du tourisme est générée par tout ce qui est acheté par les touristes sur leur lieu de vacances (nourriture, hébergement, shopping), et surtout par les transports.

A vos agendas !

Vous souhaitez nous rencontrer, dans votre classe et même sur le terrain ?
N'hésitez pas à nous contacter...

Spécial collégiens et lycéens : financement Pass Culture possible.

octopuceproduction04@gmail.com
0619938009

Page du projet POSIDONIA

https://octopuceproduction.fr/en-production/posidonia